

Pourtant, on a écrit bien des pages et développé de très longues discussions pour y parvenir.

En ce cas, la subtilité des écrivains n'a jamais été heureuse. Au moment de conclure, ils hésitent et se rejettent mutuellement la responsabilité de leur jugement les uns sur les autres.

Et, ce qui étonne dans cette argumentation tendant à établir une culpabilité qui n'existe pas, c'est le manque de précision historique et, ce qui est grave, des erreurs de fait et de temps inexcusables.

Ce sont ces erreurs qui ont créé une légende qui ne suffit pas à justifier le sentiment des historiens qui ont voulu l'admettre.

Ceux de Compiègne, dom Gillessou, dom Bertheau, Z. Rendu, Louis de Lancel, Alexandre Sorel, Mgr Lécot, M. le chanoine Humbert, archiprêtre de Saint-Jacques, à cause de l'exactitude de leur documentation fournie par les archives de la ville, ont tous eu une tout autre opinion et ont su faire bonne justice d'accusations sans fondement.

Leur conviction, dont l'ensemble est impressionnant, rencontre celle des grands historiens de la Pucelle : Quicherat, H. Wallon, H. Martin, M. Pierre Champion.

Au jugement d'Henri Martin, en particulier, seules les fausses interprétations des historiens ont servi à corroborer l'opinion « *d'une trahison imaginaire qui a trop longtemps détourné sur une tête sacrifiée la flétrissure éternelle due aux vrais coupables* ».

\*  
\*\*

*Les séjours de la 53<sup>e</sup> D. I. dans l'Oise*  
par M. HÉMERY

M. Hémery poursuit la lecture du VII<sup>e</sup> chapitre de son étude sur la 53<sup>e</sup> D. I. relatif à l'offensive française au sud de Chauny.

Dans la nuit du 25 au 26 mars 1917, les

batteries du 243<sup>e</sup> R.A.C. parviennent à traverser la vallée de l'Ailette sur des passerelles de fortune et viennent prendre position sur la ligne Autreville-Pierremande.

Le 26 mars 1917, le bombardement des buttes de Rouy reprend avec violence et plusieurs pièces tirent à vue sur l'ennemi, qui est obligé de se replier devant l'attaque menée par le 236. A 13 h. 45, les deux collines de Rouy sont en notre possession. Les bataillons en première ligne progressent à travers les futaies de la basse-forêt de Coucy et atteignent, en fin de journée, les lisières est de cette forêt.

La mission de la division, qui était de conquérir tout le terrain jusqu'à la ligne Servais-Barisis exclue, est donc complètement remplie.

Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 5<sup>e</sup> bataillon du 205 est envoyé en réserve à Besmé (Aisne) et le 319 relève, dans la partie nord du secteur occupé par la division, les bataillons du 236 qui sont ensuite chargés de l'organisation défensive de la ligne de résistance, entre Sinceny et la maison forestière de Pierremande.

Des reconnaissances sont envoyées en avant de nos avant-postes par le 205 et le 319, mais elles sont arrêtées dans leur mission par les tirs de nombreuses mitrailleuses allemandes installées en lisière de la forêt de Saint-Gobain, dans les tranchées de la ligne Hindenburg.

La division est relevée dans la nuit du 29 au 30 mars par le 269<sup>e</sup> R. I. et va cantonner dans les villages de la rive droite de l'Oise, entre Chauny et Noyon.

\*

\*\*

*Nouveaux Souvenirs d'Italie*

par le C<sup>te</sup> J. DE BREDÀ

Continuant la série de ses nouveaux souvenirs de Rome et d'Italie, M. de Bredà

---